

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion la ligne rocts.
Insertions subsequentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal indépendant dans l'île
du Prince-Edouard.
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
3 mois.....30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 23 Mai 1895

No 44

CARTES D'AFFAIRES.

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summer Side
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 h 93

EUREKA
HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON,
AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC ETC
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, Onta-
rio Mutual Life Insurance Co
&c.

MOKEY TO LOAN MONEY In-
VESTED.

A. W. MACKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de
la manière la plus habile et a
des conditions raisonnables, es-
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.
Don't forget that spring is here
so is my New Stock. Be suited.

N. P. Doiron,
MILL RIVER, P. E. I.
March 22 1949

THE NEW
DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW
DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perficial, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW
DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.
Only \$2.00 a year.

Write for sample copy
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17-3m.

PLANTES EPUISANTES
ET PLANTES FER-
TILISANTES

Il y a des plantes qui laissent
dans le sol qui les a nourri
moins de substances alimentai-
res qu'elles y en ont trouvées;
elles sont classifiées dans la ca-
tégorie des "plantes épuisantes".
Il y a aussi des plantes qui
vivent aux dépens de l'atmosphère
et elles laissent des débris
dans le sol: ces plantes méritent
à bon droit le titre de
"plantes fertilisantes." La pra-
tique et fait de culture les fait
reconnaître.

Le terrain sur lequel le culti-
vateur ne cultiverait que des
plantes fourragères, donnant
par conséquent presque rien et
recevant beaucoup, irait sans
cesse s'enrichissant de sub-
stances propres à alimenter ul-
térieurement des plantes épu-
santes.

Au contraire, le terrain au-
quel le cultivateur exigerait
une succession non interrom-
pue de plantes épuisantes, sans
rien lui restituer, s'amaisgrirait
rapidement et finirait par de-
venir imposable de les nourrir.
L'agriculture consiste donc
essentiellement à restituer au
sol, au moyen de plantes vi-
vant à ses dépens; elle consiste
à rendre des fourragères pour
du blé, du foin pour du pain.
Ainsi, avec beaucoup de foin,
avec beaucoup de blé, avec peu
ou point de foin ou plantes
fourragères peu ou point de
blé. Donc, de deux terrains en-
tièrement utilisés, l'un en
plantes fourragères l'autre en
céréales, l'un à l'alimentation
des bestiaux, l'autre à procurer
la nourriture de l'homme, le
premier terrain devient de plus
en plus fécond et le second de
plus en plus stérile. Le culti-
vateur ne réussira à maintenir
la fertilité du terrain ayant pro-
duit des céréales qu'en em-
pruntant en sa faveur une por-
tion du principe fécondant que
l'autre terrain produit avec
surabondance.

Les différents terrains combi-
nés dans des justes propor-
tions se soutiennent mutuelle-
ment; par le défaut d'assolement
ou d'une bonne rotation,
ce qui équivaut au même, il
n'y a plus que l'un de ces
champs qui prospère, car l'autre
se détériore rapidement.
Sans la rotation ou assolement,
les efforts multipliés du travail
du cultivateur lutteraient con-
tre l'épuisement et la stérilité
toujours croissante du sol;
cette terre arrosée de sueurs
de cultivateurs en viendrait à
ne plus produire que des plan-
tes fourragères chétives.

Tous ces faits sont d'une vé-
rité bien constatée par l'expé-
rience et la pratique journalière,
et il n'est pas à supposer qu'au-
cun cultivateur ne les ignore.
Partout où ces principes seront
connus et appliqués l'agricul-
ture sera toujours prospère.
L'agriculture d'un riche pays
ne peut tomber dans la déca-
dence et cesser d'être productive
qu'en restreignant la culture
des plantes fourragères; au
contraire, l'agriculture d'un
pays pauvre ne pourra s'amé-
liorer qu'en augmentant la pro-
duction des plantes fourragères.
Tant le succès de l'agriculture
dépendra de cette dernière pra-
tique en fait de culture.

DECISION JUDICIAIRE
CONCERNANT LES
JOURNAUX

1o Toute personne qui retire
régulièrement un journal du
bureau de poste, qu'elle ait sous-
crit ou non, que le journal soit
adressé à son nom ou à celui
d'un autre, est responsable du
paiement.

2o Toute personne qui renvoie
un journal est tenue de payer
tous les arriérés qu'elle doit
sur abonnement ou autrement,
l'éditeur peut continuer à le lui
envoyer jusqu'à ce qu'elle ait
payé. Dans ce cas, l'abonné est
tenu de donner en outre le prix

de l'abonnement qu'il ait retiré
ou non le journal du bureau de
poste.

3o Tout abonné peut être
poursuivi pour abonnement
dans le district où le journal est
publié lors même qu'il demeu-
rerait à des centaines de lieues
de cet endroit.

4o Les tribunaux ont décidé
que le fait de refuser de retirer
un journal du bureau de poste,
ou de changer de résidence et de
laisser accumuler les numéros
à l'ancienne adresse, constitue
une présomption et une preuve
prima facie d'intention de
fraude.

ECHOS

—Des feux de forêts ont causé
des dégâts considérables dans
le comté de Frontenac, Ontario.
Les moulins de Donaldson ont
été complètement détruits.

L'Union des Sociétés de Tem-
pérance Catholiques des Etats-
Unis, se réunit à New-York en
août. On croit que plus de 3,000
personnes y assisteront.

—Un homme a été tué et qua-
tre autres ont été grièvement
blessés par l'explosion accidenta-
le d'une cartouche de dynami-
te dans la houillère Albright,
près de Llewellyn, Penn.

—La petite ville de Halstead
(Kansas) et les environs ont été
dévastés par un désastreux cyc-
clone. Dix personnes auraient
été tuées et plusieurs autres
blessées.

—Le cerveau de l'homme
pèse ordinairement 50 onces;
celui de la femme, 45. Le poids
maximum du cerveau masculin
est de 64 onces; le poids mini-
mum: 31 onces.

—Une épidémie de fièvre ty-
phoïde sévit actuellement à
New Milford, dans le Connecti-
cut. Vingt-trois cas ont été dé-
couverts. La propagation de la
maladie s'est faite par du lait
infecté provenant d'une ferme
voisine de plusieurs collèges et
pensionnats où se trouve la plus
grande partie des malades.

—Un cyclone a ravagé l'In-
diana samedi. On a trouvé cent
cadavres. Les dommages à la
propriété sont énormes. Des
maisons d'écoles ont été enlevées
toutes rondes, avec leur
contenu. La terreur a été indes-
criptible.

—Le président Zelaya de la
république du Nicaragua, après
s'être débarrassé des anglais en
leur payant \$75,000 se voit obli-
gé de soutenir une guerre ci-
vile. La révolution est déclarée
au Nicaragua. Personne n'en
est surpris. La maladie des ré-
volutions est à l'état épidémi-
que dans les républiques de l'A-
mérique centrale.

—Le squelette d'un homme
d'environ cinq pieds 8 pouces a
été trouvé dimanche après-midi
sous un pin près des carrières
Andrew à trois mille de la ville
de Biddeford, Me. Les véte-
ments étaient tous pourris. Plus-
ieurs personnes croient que ce
sont les restes d'un Italien tué
il y a quelques années dans une
bagarre. La police a déclaré ce-
pendant que c'était le corps de
Frank Lewis, de Biddeford, qui
disparut mystérieusement il y
a trois ans. Cette manière de
voir a prévalu.

Lewis est un ancien soldat;
on croit qu'il s'est suicidé.

—La circulation annelle to-
tale des journaux du monde
entier s'élève, dit-on à 12 milli-
ards de copies. Le papier em-
ployé couvrirait une superficie
de 10,450 milles carrés; il pèse
781,250 tonner. Empilées les
unes sur les autres, ces 12 mil-
liards de copies formeraient une
colonne aussi haute que la mon-
tagne la plus élevée du globe.
Supposons que l'en prenne cinq
minutes par jour pour lire son
journal, il s'ensuit que la popu-
lation du globe passe un
temps équivalent à 100,000 an-
nées à lire les gazettes.

—Une jeune mère de famille
disait un jour à son père, qui
était devenu fort riche: "Com-
ment mon père, avez-vous fait
pour acquérir une si grande for-
tune? Pour nous, mon mari et
moi nous avons peine à attein-
dre le bout de l'année avec tous
les revenus du bien que vous
m'avez donné lors de mon ma-
riage."

Rien n'est plus facile, lui
répondit le père en éteignant
une des deux bougies qui les
éclairaient c'est de se contenter
du nécessaire et de ne brûler
qu'une bougie quand on n'a pas
besoin d'en brûler deux.

LE FOYER

Le foyer autour duquel se ré-
unit la famille, qui est l'image
même de la famille, le foyer est
il aujourd'hui ce qu'il était, il
y a vingt ou trente ans? Nous
sommes bien obligés de con-
fesser qu'il n'est plus aussi en-
touré, aussi aimé, aussi fréquen-
té.

On s'est créé des besoins nou-
veaux; on a recherché des plai-
sirs jusque-là ignorés, et la vie
de famille en a reçu une cruelle
atteinte. Les enfants, autorisés
trop souvent par l'exemple des
parents, courent avec l'ardeur
de leur âge à toutes ces distrac-
tions sans cesse renouvelées, dé-
sertent le foyer et contractent
des habitudes dont ils ne peu-
vent rejeter plus tard l'odieuse
servitude.

Et cependant le foyer, que
désire de plus doux, après le
dur labeur de la journée que
les quelques heures passées en
tête à tête avec les êtres qui
nous sont chers, avec la femme
et les enfants?

Quelles joies plus ineffables
peut-on goûter que celles que
procure la compagnie d'une
femme tendrement aimée et de
charmants enfants dont le rire
est la gaieté du foyer?

Mais, hélas! les bars, les bu-
vettes tiennent les ouvriers loin
de la famille, les clubs attirent
l'homme plus fortuné et l'en-
traînent dans une vie de plaisir
où le jeu, l'abus des liqueurs
ruinent également sa santé et
sa bourse.

Et pendant que le père de fa-
mille abandonne son foyer, que
deviennent les enfants, que de-
vient la femme?

Les enfants perdent les senti-
ments de respect pour leurs pa-
rents, s'inspirent d'idées d'indé-
pendance qu'ils mettent en pra-
tique avec une déplorable logi-
que.

La mère de famille gémit et
se désole, mais que peut elle
contre un pareil état de choses,
source de discordes intérieures,
qui détruisent chaque jour l'affec-
tion réciproque des époux, et
encouragent les enfants témoins
de ces tristes querelles, dans
leur débilité?

Quelles douloureuses consé-
quences n'a pas cette désertion
du foyer domestique, qui est la
source des joies du cœur et du
vrai bonheur sur la terre: "car
la famille, a dit avec raison
Mgr. Bougand, vient de quel-
que chose de plus noble que
les sens, de meilleur que l'es-
prit le plus pur, le plus pro-
fond. Elle vient du cœur; le
cœur! c'est-à-dire le besoin
d'aimer, le besoin non pas de
briller, mais de s'oublier; non
pas de jouir, mais de se sacrifier
de se donner tout entier, à une
seule condition, c'est de ne ja-
mais se reprendre."

Eh bien, aujourd'hui on ne
comprend plus ainsi la famille.
Il faut, au lieu de ces plaisirs
tranquilles où l'affection avait
la première place, il faut des
distractions bruyantes qui par-
lent aux yeux, sans satisfaire
les besoins de l'âme, des distrac-
tions, où les sentiments constan-
tamment froissés et peu à peu
disparaissent. Et lorsque, glis-
sant sur la pente, l'homme en
est arrivé à mépriser toute loi
morale, tout lui devient possi-
ble: unions illicites, abandon
des enfants, ou mauvais exem-

ples donnés à ceux restés sous
sa garde.

Mais il y a encore une plus
douloureuse conséquence: Cet
homme, devenu esclave de ses
passions, perd peu à peu le con-
trôle de sa volonté: il tombe
dans le désespoir; de là ces
suicides aujourd'hui si fré-
quents, qui remplissent les co-
lonnes des journaux, ces crimes
inouïs dont le nombre grossit
inquiète le moraliste pour
l'avenir de notre société.

C'est que l'on a abandonné le
foyer, qui conservait la vertu et
les bonnes mœurs d'autrefois.
Aussi devons nous revenir à
cette source de véritable joie et
de bonheur vrai. Tout le reste
est plaisir faux et trompeur.

La religion nous le dit claire-
ment, et ce doit être notre guide,
car elle nous montre la voie
que nous avons à suivre.

Entre belle-mère et gendre:
—Ma fille est une perle, appre-
nez-le, monsieur!
—Eh bien, alors, c'est clair,
vous êtes une huître!

Fragment d'une lettre d'un
jeune garçon boucher à ses pa-
rents:

"Mon maître est très con-
tent de moi: il m'a déjà fait
saigner plusieurs fois et m'a
dit que si je continuais, il me
ferait écorcher à l'Ascension."

Entre deux blagueurs:
—Vrai! mon cher, il avait le
nez si long qu'il ne pouvait pas
se retourner dans sa chambre
sans casser quelque chose.

—C'est rien ça, moi j'ai vu
plus fort. Un de mes amis,
mon p'tit, avait un nez si grand
que lorsqu'il respirait, il ne
sentait que le lendemain.

Un homme recevait l'autre
pour une lettre par laquelle il
fut obligé de payer le port. Il
la décachetta. Elle lui venait
d'une de ses amis de la cam-
pagne qui avait au bas de sa
lettre écrit le post-scriptum
suivant:

"Je mets le timbre dans l'in-
térieur de ma lettre, car j'ai
toujours remarqué que la poste
le salissait."

Un pêcheur à la ligne est
allé passer la journée à la cam-
pagne avec sa femme. Dans
l'après-midi, un ami le ren-
contre seul, au bord de l'eau,
sa canne à pêche sur l'épaule.

Vous avez l'air inquiet, lui
dit cet ami.

Où, je ne suis pas tran-
quille.

Quoi donc?
C'est ma femme.....pendant
que je pêchais, elle s'approche
trop du bord, elle tombe à
l'eau. Je ne la voie plus.....
J'ai peur qu'il lui soit arrivé
quelque chose.

Et il y a longtemps de cela?
Deux heures à peu près!

A l'école mutuelle:
Pouvez-vous me dire d'où
vient la laine?

De dessus le dos des moun-
tons, m'sieu— Très bien, Et
que fait-on de la laine?

Sais pas, m'sieu!
(Le professeur touchant le
pantalon de l'enfant.—Et ça
avec quoi est-ce fait?)

Avec les vieilles culottes de
papa.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a
small amount of money and in a
few days I will tell you whether
you can or not. My name is
W. H. G. & Co., who have had twenty
years experience in the patent
business. Communications con-
fidential. A list of all the
inventions and how to obtain
them sent free. Also a catalogue of
mechanical and electrical books
sent free.
Patents taken through Mann & Co.
renewed in the Dominion of America,
and also in the Dominion of Canada,
and sent to the inventor. This
is the best way to protect your
invention, and it is the only way
to get the largest amount of
money for your work in the
world. 25 cents. Every number
contains full particulars, and
photographs of new
inventions, with plans, enabling
builders to show the
best designs and secure contracts.
Address

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in
DRY GOODS,
HARDWARE,
BOOTS & SHOES,
FINE
GROCERIES
And Fishing
Supplies.
at TIGNISH and
ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment of
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitobas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE
CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Ulsters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times; the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct. 25th 1894